

# Autoportrait d'une Rien

JENNY MOLBERG

Lorsque j'abandonne tout je me rencontre à nouveau  
Sur le pan bleu des monts Ozarks  
Là jadis je priais Il n'y a tout au plus qu'un seul monde vide  
Là se faufile la rivière White  
Là je fus initiée au langage du chêne noir  
Déchiffrer les couleurs d'un serpent  
Dévorer la chair citronnée des fourmis  
Je portais un ruban rose  
On y lisait Douceur  
d'esprit d'un cœur tendre  
Je ne le dévoilais à personne  
Personne ne pouvait me voir  
Invisible ruban  
Je ne veux pas dire que je suis déçue par moi-même  
J'ai essayé de combler le corps  
Plein de feuilles  
De mains invisibles  
De whiskey  
J'ai appris à sublimer  
Dieu Avec l'amour d'un homme  
Chose impossible  
Cruelle et impossible  
Mais quelqu'un a dit, l'unique réponse à non est oui  
J'ai appris le monde vide  
J'ai appris les rivières  
J'ai appris les arbres  
J'ai appris à vivre au creux des arbres  
Secrète je t'ai gardée ma douceur  
Pourtant Je n'ai rien trouvé  
Sous les traits d'un rien  
Seul ce qui existe peut se prouver  
Des ombres ou des trous, l'immatériel  
Du pardon, l'inaccessible

## Epître de l'Hôpital funambulesque pour l'invisibilité

pour P.N.

Floue est la frontière  
le regard dans son violent  
toi, le couteau  
cet hôpital est enrubanné  
nous apprenons à marcher  
l'autre version de toi  
se dresse devant le miroir de sa chambre  
sa poitrine de gosse de 6°  
redoutant les sobriquets  
jonglant avec sa centaine de surnoms  
l'éléphant qu'elle pensait être  
Là pendant la réception  
ton fantôme surgit dans la foule  
la nuit te traverse  
qu'es-tu  
voir, ne pas voir  
ne pas être vu  
lorsque tu quittes le centre  
tiens-toi debout  
dans les yeux, regarde  
et sans jugement aucun

entre regarder et ne pas regarder  
reflet – un couteau dans l'herbe –  
inaperçu dans l'herbe  
de cordes raides  
les yeux fermés  
(celle appelée frances)  
dans un passé lointain  
bandée  
qu'on lui attribuerait  
cruels et prépubères  
paradant à travers feu  
maintenant  
parfois, tu es fait d'air  
qu'es-tu  
s'interroge chacun  
autrement dit, nous apprenons  
voilà ce qui se passe  
de ton propre univers  
dans le cercle des possibilités  
la première version de toi – morte  
aime-la

## Etau

Une part de toi  
a toujours été présente,  
un témoin.  
discret comme une mélodie  
qui traverse le filtre  
de la feuille de figuier à cinq branches.  
Un accident sur le verglas.  
Le dernier verre de ta mère  
et les jetons à terre  
tels des pièces d'or s'échappant de ses yeux.  
Le premier homme qui était cruel.  
Tu l'vois?  
Le premier homme qui t'a aimé,  
qui t'a offert la queue  
argentée d'une baleine bleue.  
Le dernier homme. Le souvenir  
de sa voix serrant  
l'étau autour de ton cou.  
Tu n'as pas à être parfaite.  
Toutes les pensées sont des prières,  
tu as appris. Ecoute.  
Certaines personnes videront  
leurs verres pour que tu puisses boire.  
Souviens t'en.  
Certains te balanceront de la lumière en pleine face  
dans l'obscurité, ils te verront agonisant à terre,  
et disparaîtront, en riant,  
le long des rues pavées d'étoiles.  
Souviens t'en, aussi.  
Maintenant, lâche-les.

Poèmes extraits de Refusal, choisis et traduits de l'anglais par Monique Kountangni.  
Copyright © 2020 by Jenny Molberg  
Reprinted with permission of McIntosh & Otis, Inc.

# bio

**JENNY MOLBERG** est l'autrice des recueils de poésie *Marvels of the Invisible* (lauréat du prix Berkshire) et *Refusal*, pour lequel elle a bénéficié d'une importante bourse d'écriture créative de la National Endowment for the Arts, en 2019-2020. Ses travaux sont parus ou à paraître dans les revues *Ploughshares*, *VIDA*, *The Missouri Review*, *The Rumpus*, *The Adroit Journal*, *Oprah Quarterly* et d'autres publications. Enfin, elle est professeure associée d'écriture créative à l'université du Missouri central, où elle dirige Pleiades Press et co-édite le magazine *Pleiades*. Son prochain recueil poétique, *The Court of No Record*, paraîtra en 2023 chez l'éditeur Louisiana State University Press. Nourrie par sa connaissance des poètes admirés, vivants ou morts, et par son attrait pour les mondes scientifique et juridique, Jenny Molberg voit la poésie comme un témoignage et un instrument artisanal, qui déploie le langage de l'imagination et du cœur pour dire ce qui peut sembler indicible. **CO**  
www.jennymolberg.com

**MONIQUE KOUNTANGNI**, née en 1976 à Bruxelles, a obtenu un Master en traduction avant d'évoluer dans le domaine des ressources humaines pendant une dizaine d'années. Rattrapée par ses premières amours, elle se spécialise en traduction littéraire à l'université de Lausanne et publie ses premiers poèmes dans des revues littéraires romandes. Au-delà d'une activité professionnelle, la traduction littéraire est, pour elle, un véritable souffle de vie qu'elle a dépeint dans un poème, publié en 2020, dans la revue *La Cinquième saison*. Cette traduction de trois extraits du recueil de Jenny Molberg a été soutenue par un mentorat de Josée Kamoun en été 2021. Monique Kountangni évoque ce travail et les défis posés par sa traduction dans un texte à lire sur notre site. **MKI**  
www.bagaelcatranslations.ch

# biblio

## Refusal

Louisiana State University Press, 2020.

## Marvels of the Invisible

Tupelo Press, 2017.



PHOTO DR

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un.e auteur.e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un.e traducteur.trice de Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/auteursCH](http://www.lecourrier.ch/auteursCH) Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation CÉrtli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn et de l'Association [chlitterature.ch].